

LE ROSAIRE, NOTRE CONSOLATION.

C'était à une petite station du Soo-Line, à Cook's Mill, Michigan, j'attendais la diligence qui devait me conduire à Garden Bay; un brave homme se présenta à moi et me dit:

— Permettez-moi de vous présenter ce vieillard que vous voyez là; il a célébré l'été dernier son centième anniversaire de naissance. — Père, M. Rivers.

C'est avec bonheur que je saisis la main du vénérable vieillard, et j'engage la conversation avec lui en anglais, naturellement.

— Vous avez cent ans, lui dis-je, et vous avez l'air bien portant.

— Oui, me répond-il, j'ai été baptisé il y aura bientôt cent ans, à Chazy.

— Près de Plattsburgh?

— Oui, précisément.

— Peut-être que vous parlez français.

— Certainement, je suis Canadien-français; mon nom est Olivier La Rivière.

La conversation se continue en français:

— Est-ce que les jours ne vous semblent pas bien longs quelquefois?

— Non, j'ai une consolation sur mes vieux jours.

Et sortant de sa poche un petit sac contenant un chapelet,

— Voilà, me dit-il, ma consolation. Je récite mes trois chapelets chaque jour et ça me met la joie au cœur. Je suis bien reconnaissant à M. Paré, qui nous a quittés alors pour aller à Saint-Jacques comme curé, et qui m'a donné ce chapelet lorsque j'avais trente ans. Je remercie bien mes parents aussi qui m'ont appris à prier le bon Dieu. Voyez où j'en serais aujourd'hui si je n'aimais à prier.

— Je vois là une église catholique. Avez-vous un prêtre résident?

— Non, mais le curé de Rapid River, un jeune prêtre français, le R. M. Adrien Deschamps nous visite bien régulièrement; il est venu nous faire nos pâques dernièrement. Il est bien bon pour nous et nous l'aimons beaucoup.

La diligence m'attendait, je quittai le bon M. La Rivière, heureux d'avoir fait sa connaissance et de l'avoir entendu me dire que le rosaire était sa consolation au déclin de la vie.

Louis Gladu, O.M.I.